

François Burnier

Le sens pratique du paysan

«Ma femme était en train de couper des tranches de kiwi, et elle étouffe!»

«Mettez-vous debout derrière elle, saisissez-la par la taille et serrez brusquement deux ou trois fois! J'arrive!»

Tant pis pour l'autre dame qui me recommandait de ne pas oublier son Seresta, me voilà sorti précipitamment de la maison avec ma trousse d'urgence. Peu de circulation heureusement en ce milieu de matinée d'hiver sur la route menant vers le Jura. Que vais-je trouver à mon arrivée dans cette ferme foraine que je connais bien? ... 130 km/h: non, c'est trop! Soit elle est morte, et cela ne presse plus; soit elle vit, et cela ne presse pas non plus. J'essaye de ralentir, mais l'aiguille a de la peine à descendre.

Je suis parti trop vite, j'aurais dû mieux expliquer ... il n'aura pas bien compris ...

Parvenu sur la route étroite qui monte en zigzagant dans la forêt, je rencontre bientôt une épaisse couche de neige fraîche. Cette fois, plus question de faire des excès de vitesse.

J'arrive devant la ferme, le chien m'annonce en aboyant, je me précipite à la cuisine, et que vois-je: Monsieur debout derrière une chaise sur laquelle sa femme est assise, bien droite. La pauvre est en sueur, paraissant épuisée, mais elle vit! Je lui passe la main dans les cheveux. «Monsieur, vous avez sauvé la vie de votre femme! Comment ça va, Madame?» Et là, pas de réponse: seulement un nystagmus pendulaire ...

Voilà. Quelques secondes de trop, et ce sont des lésions cérébrales irréversibles. Elle ne me voit pas. Elle restera comme ça, assise, immobile, toujours. Cette vie vaut-elle encore la peine? Question tabou, que je ne peux refouler tout à fait. Je commence à me sentir un peu seul.

«Il faut l'emmener au CHUV pour un bilan, et puis on verra.»

«Vous appelez l'hélicoptère?»

Je pointe mon doigt vers l'épais brouillard qui enveloppe la ferme et la montagne.

Une demi-heure plus tard arrive l'ambulance, guidée par un voisin envoyé à sa rencontre pour éviter qu'elle ne s'égaré. Il n'y avait bien sûr pas encore de GPS, pas de SMUR non plus: c'était le temps du bus VW avec ses deux gendarmes. «C'est le diable vert, ici: on croyait arriver en France!»

Et voilà qu'entre-temps la dame a repris quelques couleurs et qu'elle essaye même de nous demander ce qui se passe autour d'elle. Elle parvient à nouveau à nous fixer de son regard ... Mais bon, c'est décidé, et je l'ai dûment annoncée au «déchoc» – un terme nouveau pour moi – avec le diagnostic d'encéphalopathie postanoxique.

L'ambulance part dans la neige. Silence. Le chien ne fait pas de commentaire.

* * * *

«Revenons un instant, vous allez encore me raconter exactement comment ça s'est passé.»

Nous nous asseyons dans la cuisine. Lampe néon, table formica. Les kiwis.

«Vous prenez une tasse de thé?»

Après ce breuvage tiédasse, je pars à mon tour, roulant plus tranquillement que tout à l'heure.

* * * *

Téléphone du CHUV quelques heures plus tard.

«Votre patiente va rentrer. Le status neuro est normal.»

«Pourtant je vous assure ...»

* * * *

Quinze jours plus tard, Monsieur est assis face à moi, pour un simple rendez-vous programmé depuis trois mois. Nous revenons sur l'incident. Je lui redis mon admiration.

«Oh vous savez, faut dire que nous, on est aussi habitué, avec les bêtes ...»

Oui, bien sûr ... mais quand même!

Correspondance:
Dr François Burnier
Médecine générale FMH
CH-1142 Pampigny